

"Brûler le bois dont personne ne veut"

La nouvelle chaudière, en brûlant des tonnes de biomasse, va-t-elle épuiser nos forêts? Le risque est bien réel pour nombre d'opposants au projet, qui redoutent des coupes claires et s'inquiètent de l'impact sur les espaces boisés. D'autres insistent sur les menaces d'une pollution accentuée et ne croient guère aux investissements réalisés par Uniper. Il y a, enfin, ces quatre recours, toujours pendants, devant le tribunal administratif de Marseille, dont Jean-Michel Trotignon répète sans relâche "qu'ils ne sont pas dirigés contre Uniper, mais contre l'État".

D'où viendra le bois qui alimentera la centrale? "Dans un premier temps il sera importé pour 55%, majoritairement d'Europe", répond Antoine Mugnier, responsable des approvisionnements biomasse. Un premier bateau chargé de 40 000 tonnes de plaquettes d'eucalyptus et d'acacia en provenance du Brésil a cependant été déchargé à Fos. "Mais l'objectif est de trouver des approvisionnements nationaux et régionaux. Il faut pour cela que la filière se structure et se dote d'une capacité à fournir, ce qui n'est actuellement pas le cas."

La hausse de la demande, portée par Uniper, ne va-t-elle pas faire flamber les prix? "Nos besoins sont différents de ceux des particuliers. Nous



Entre les mains d'Antoine Mugnier, des plaquettes destinées à être brûlées. Les tests vont débuter.

/ PHOTO NICOLAS VALLAURI

n'utilisons pas les mêmes bois. Ce qui nous intéresse, c'est le bois dont personne ne veut. Il faut donc faire un effort de captage", poursuivent Jean-Michel Trotignon et Antoine Mugnier. Dans la cible donc, les bois impropres, les déchets de taille, les bois à recycler et même ceux que les propriétaires brûlent à l'air libre. "Il faut bien voir que la forêt ne cesse de s'étendre et qu'on ne fera que valoriser 30% de sa croissance annuelle". Puis d'ajouter: "Ce que nous voulons, c'est apporter des solutions à long terme, durables".

J.-L.C.

Transition énergétique

L'investissement concrétisé par Uniper est un exemple de la transition énergétique qui s'opère dans l'Hexagone et qu'évoque le bilan électrique rendu hier par RTE, le gestionnaire du réseau électrique haute tension. On y apprend que la consommation d'électricité, stable jusqu'à fin 2014, a été de nouveau en croissance (+0,5%) l'an passé. La demande industrielle et des ménages explique cette progression.

Le rapport indique aussi que la part de l'électricité renouvelable est grandissante. L'éolien représente 4,5% de la consommation nationale, le solaire 1,6. L'hydraulique et les autres énergies renouvelables couvrant 18,7% de la consommation.

De son côté, la production d'électricité liée au charbon a diminué de 1500 mégawatts.

J.-L.C.

200 VIA

00-XI

BRJN

Jeudi 04 fev 2016

La Provence